

Augusta l'écoutait distraitemment.

Jusqu'à-là, elle n'avait rien, ou presque, rien, à reprocher à l'homme de confiance de son père.

Il lui semblait bien que, parfois, à table, lorsqu'il ne se croyait pas observé, il la convoitait d'un ardent regard, dans lequel, avec sa finesse de femme, elle démêlait de vagues désirs, une passion naissante ; mais comme il se montrait avec elle d'une extrême réserve, elle se contentait de l'observer, en attendant.

Le mois du renouveau arriva. D'un jour à l'autre, le ciel, un peu assombri d'hier, bléissait. Les boutons des grenadiers grossissaient et mille fleurettes piquaient les pelouses.

Un matin, Clakay, rajoué, entra, en chantonnant, chez sa fille.

— Quel ! fit-il, déjà au travail ? Plante là brosse et pinceau. Le temps est superbe, partout du bleu, de l'or et du rose... Sapristi ! voici que je fais concurrence au précepteur d'Arthur ! Allons plutôt, petite reine, visiter nos domaines.

Tous deux, dix minutes après, partaient à cheval.

De temps à autre, Clakay s'arrêtait, en extase.

— C'est merveilleux, ma parole ! Encore une semaine et il ne restera plus un pouce de terrain en friche. Brémont est décidément un homme incomparable.

La petite reine ne pouvait qu'approuver... de la tête, jamais de la parole.

— Tu y viens, disait-il, c'est bien temps. Ah ! la science, la jeunesse et l'énergie.

Il aperçut Jacques sur le chantier.

— Allons le féliciter, dit-il, il le mérite bien.

Complimenté par son patron, en la présence des ouvriers et de l'héritière, Jacques eut un sourire de triomphe.

Son regard s'arrêta, longuement, passionné et suppliant à la fois, sur celui de la jeune fille.

Elle en fut si troublée qu'elle laissa tomber sa cravache.

L'ingénieur se précipita pour la ramasser.

En la lui remettant, leurs doigts se touchèrent.

Jacques, tout pâle, s'inclina profondément.

C'est à moi qu'il en a, pensait-elle.

— L'heure du déjeuner approche, fit remarquer Clakay, qui n'avait rien vu. Assez travaillé pour ce matin, rentrons.

Patrons et ingénieur, chevauchant côte à côte, formaient des projets, parlaient d'agrandir la propriété, de révolutionner la culture par l'implantation de nouveaux cépages.

Augusta n'écoutait plus.

Elle réfléchissait.

A cette heure, elle voyait clair dans le plan de l'ambitieux.

De menus faits, qui lui avaient paru sans importance, se relient pour former un faisceau de preuves.

Elle eut peur, une peur instinctive, de cet homme qu'elle devinait très fort, audacieux et dont les yeux noirs, tour à tour câlins et astucieux, s'ouvraient sur une âme soigneusement voilée, indéchiffrable.

Que faire ?...

Prévenir son père, le mettre en garde ; mais celui-ci, enthousiasmé, grisé, sourirait de ses confidences et les traiterait de rêveries.

Tout à coup, elle songea à Marcel, qui avait introuvé Jacques dans la maison, et cette plainte lui échappa :

— Mon Dieu !

Clakay se retourna.

— Tu es pâle, fit-il, qu'as-tu donc ?

L'ingénieur s'empressait.

— J'ai un peu froid, répondit-elle à tout hasard ?

— Froid, par ce clair soleil.

On arrivait à la villa.

— Ah ! ajouta-t-il, voici notre Arthur. Il n'a pas l'air d'avoir froid, lui, au contraire. Dans quelques mois, il aura de la santé à revendre.

Il mit pied à terre, et s'adressant à Jacques qui confiait son cheval à un garçon d'écurie :

— Mon jeune monsieur, dès que cet enfant pourra, sans danger, en venir aux études sérieuses, j'entends que vous lui donniez des leçons. Vous m'en feriez, un scientifique et vous lui communiquerez votre feu sacré. Qu'il devienne un homme, comme vous, et vous n'aurez pas obligé des ingrats...

— Pardon, monsieur, interrompit le docteur Leroy, qui survenait avec Marcel, il me semble que j'ai voix au chapitre : la Faculté s'oppose à ce qu'on surmène l'esprit de cet enfant.

— Bon, répliqua Clakay, j'émettais un vœu, tout simplement. Nous obéirons à la Faculté... jusqu'à nouvel ordre.

Tendant les mains aux deux amis :

— Signons la paix et allons déjeuner.

Marcel garda longtemps un visage contristé : allait-on lui enlever Arthur, pour le confier à Jacques, dont il connaissait les théories dissolvantes ?

Son regard inquiet chercha celui d'Augusta.

— Confiance ! disaient les yeux de la jeune fille.

On passa à la salle à manger.

La Rassajou, sous le nom d'Augustino Virieu, servait à table, muette, énigmatique, infiniment triste, toujours, sous ses vêtements de deuil.

Augusta, à la prière de Marcel, qui s'intéressait à cette infortunée, l'avait prise sous sa protection et la traitait avec beaucoup d'égards.

Clakay et l'ingénieur tinrent le haut de la conversation et se congratulèrent sans vergogne.

— Nous élargirons notre zone d'affaires, disait le patron. Vous serez le bras, moi la tête. Dès que le commandant Roudaire aura lancé la Méditerranée dans les chotts, nous établirons des comptoirs à Tozar et dans les principales oasis du R'ir.

— Cela ne saurait tarder...

— Vous croyez ?

— Assurément. J'ai eu l'honneur de m'entretenir, hier, à ce sujet, avec le commandant.

— Espère-t-il réussir ?

— Sans aucun doute : une colline à renverser, des barrages à établir, des prises d'eau à régler, qu'est-ce tant avec l'outillage moderne ?

— Vous en parlez à votre aise !

— J'en parle comme un homme qui a pesé le pour et le contre, répliqua Jacques avec ce superbe aplomb que rien ne démontait.

— Ah ! fit Clakay, interloqué, à la fin, je vous crois, sacrebleu ! je suis servi pour vous croire.

Il se leva et rejetant sa serviette :

— Que faites-vous, cette après-midi, mon cher Brémont ?

— Je me proposais d'assister au forage d'un puits artésien.

— Je vous suis pour reprendre cette conversation sur la mer intérieure et nos futurs comptoirs.

Jacques se tourna vers Arthur, et souriant :

— Voulez-vous, mon ami, me faire le plaisir de nous accompagner. Nous atteindrons sûrement, ce soir, la nappe d'eau...

— Je vous remercie, monsieur, interrompit froidement l'enfant.

— Ce sera très curieux, insista Jacques.

— Et pourquoi ne viendrais-tu pas avec nous, avec moi ? demanda le père.

— Je suis fatigué.

— Hein !... fatigué ?...

Clakay ne souffrait point qu'on le contrariât.

— Peut-on se rendre au puits en voiture, monsieur Brémont ?

— Oui monsieur.

Le maître frappa sur un gong, et, au valet qui parut aussitôt :

— Dites qu'on attelle l'araba, de suite.

— Papa, s'écria Arthur, je t'assure que je suis indisposé.

— Le grand air te remettra.

Arthur, alors, fondit en larmes.

La scène devenait pénible. Le docteur intervint, et, prenant la main de l'enfant :

— Il a véritablement un peu de fièvre, dit-il... il serait préférable de ne pas l'emmener.

— Qu'on le couche, s'il est souffrant.

Sir William haussa les épaules et sortit.

Passant familièrement son bras sous celui de l'ingénieur, et l'entraînant dehors :

— Cet enfant ne sera jamais qu'une femmolette... J'ai eu tort, aussi, de l'avoir confié à votre ami, un rêveur.

— Bah ! répondit Jacques, il n'y a rien de perdu.

— Vous vous occuperez de lui ?

— Comptez sur moi.

Jacques se détournait pour cacher une flambée d'orgueil.

Il avait, en quelques mois, gagné, de haute lutte, la première manche de cette partie colossale.

Ainsi pensait Jacques, souriant au maître, souriant surtout à ce magnifique domaine, son œuvre, qui lui appartenait un jour.

Dans la salle à manger, Marcel interrogeait la mère Virieu occupée à desservir.

— Alors, Augustino, vous vous plaisez ici ?

— Il le faut bien, monsieur.

Comme vous dites cela... on croirait que vous regrettez la France ?

— Peut-être, monsieur Marcel.

Toujours elle répondait d'une manière évasive.

Ce jour-là, elle paraissait plus triste encore que de coutume et devait faire effort pour ne pas pleurer ; les larmes tremblaient au bord de ses paupières.

Marcel le remarqua.

— Vous avez du chagrin, Augustine, un gros chagrin. Confiez-le moi. Ne puis-je vous être utile ?

— Je n'ai pas de... chagrin, murmura la Rassajou.

— Qui vous rend si triste, alors ? un secret lourd à porter ?

Césarine ouvrit les lèvres comme pour s'expliquer ; une poignante émotion, presque de l'effroi, se lit sur son visage.